

gravé dans son ame le caractère d'être moral, en lettres ineffaçables.

Il est bien vrai que tout ce qu'on raconte de la sagesse de Confucius est ou exagéré ou fabuleux, que les écrits qu'on lui attribue aujourd'hui ne sont pas plus de lui au moins dans leur totalité, que tant d'autres livres chinois n'appartiennent à leurs prétendus auteurs (a), que de son tems la Chine ou plutôt le royaume de Lou, n'étoit qu'une peuplade isolée & barbare dans laquelle Confucius ne pouvoit guere jouer d'autre rôle que celui de jongleur (b), que les livres sapientiaux (c) bien antérieurs à ceux du docteur chinois, contiennent plus de sages maximes

(a) On fait que les Chinois & même les missionnaires nous donnent comme vieux de deux à trois mille ans des ouvrages évidemment postérieurs au christianisme, ou du moins remplis d'additions faites depuis cette époque, en particulier le fameux *Choué-Ouen*. Voyez le J. du 1 Fév. 1777. p. 175.

(b) 300 ans avant l'Ere chrétienne la partie méridionale de la Chine étoit encore déserte, le reste étoit un groupe de petits royaumes qui se dévoroient les uns les autres comme les hordes américaines. C'est une chose reconnue que tout ce que nous racontent les *Annales* de cet empire n'est qu'un amas de fables absurdes; qu'on ne sait parfaitement rien de vrai jusqu'environ quatre siècles avant Jésus-Christ, où ce cahos commence à laisser échapper quelques raisons de lumière.

(c) Ces livres étoient bien connus dans ce pays, puisque les Juifs y étoient accueillis, & qu'on y a trouvé une synagogue établie de tems immémorial. Voyez le 32 Rec. des Lett. édif. p. 367. anc. édit.